

Prédication - Dimanche 22 février 2015 – 1^{er} dimanche de Carême

Marc 1, 12 à 15

C'est le thème du désert qui m'a intéressé aujourd'hui.

Ce thème est évoqué dans le passage de l'évangile de Marc ce matin.

Un thème qui me semble pertinent pour réfléchir sur le sens que nous pouvons donner au temps particulier qu'est le carême...

Le temps de carême... un temps qui n'est pas très marqué dans la tradition protestante et qui pourtant m'apparaît comme une bonne opportunité pour donner un peu d'espace à la Parole de Dieu dans l'existence...

Je fais partie de ceux qui plaident pour que ce temps de carême soit 'réinvesti' spirituellement dans notre tradition protestante...

Ce qui ne signifie par pour autant imiter ou copier d'autres traditions, ni ritualiser à bon compte ce temps de carême, mais y aménager du temps et de la disponibilité pour l'écoute de Dieu... J'y reviendrai..

Vous l'aurez remarqué, l'évangile de Marc, à la différence des autres récits bibliques, est très sobre sur le début de la vie de Jésus.

Pas de récit sur la naissance de Jésus.

Rien sur son enfance.

Quelques lignes seulement sur Jean le baptiste, quelques mots sur le baptême de Jésus et puis notre passage...

Aussitôt (c'est à dire juste après son baptême) l'Esprit chasse Jésus au désert...Et puis tout s'enchaîne très vite.

Le récit ne décrit pas longuement le temps du désert ; il ne donne pas le détail des tentations de Jésus comme nous le trouvons dans l'évangile de Matthieu ou de Luc.

En quatre lignes, les 40 jours de désert sont décrits, et l'on enchaîne avec la prédication de Jésus en Galilée : *Il proclamait la bonne nouvelle de Dieu ; il disait 'le temps est accompli, le règne de Dieu s'est approché, changez radicalement et croyez à la bonne nouvelle'...*

Certains commentateurs font l'hypothèse que Marc n'aurait pas eu connaissance des mêmes informations que Matthieu et Luc sur les tentations au désert, et par conséquent, il ne les aurait pas racontées...

Mais on peut aussi imaginer que Marc n'ait pas été intéressé par les détails.

On peut aussi imaginer que Marc se soit contenté de quelques données simples avec une résonance et une signification forte ?

L'Esprit qui entraîne Jésus...

Le désert...

Les 40 jours...

Satan...

Les anges qui servent Jésus...

Puis Jésus qui proclame la bonne nouvelle après la disparition de Jean-Baptiste...

Jésus qui appelle à la conversion, au changement radical !

En tous cas, deux moments différents dans ce passage... le désert... puis la proclamation de la bonne nouvelle et l'appel au changement...

Dans l'histoire biblique, c'est un mot chargé de sens et de souvenirs...
Le désert **c'est un lieu. C'est un temps. C'est une expérience.**

Oui, dans l'histoire du peuple Hébreu, dans l'histoire du peuple de l'alliance, le désert est un lieu, un temps, une expérience.

D'abord un lieu.

Géographiquement, il l'est ! Le désert occupe une grande partie du sol de l'histoire biblique (le Neguev, les montagnes centrales, les haut plateau transjordanien).

Mais surtout, il est le lieu de "l'exode", ce décor hautement symbolique des quatre livres de la Torah (de l'Exode au Deutéronome).

Il est ce lieu où tout se passe avant l'histoire des rois et des prophètes, avant l'expérience de la durée dans l'alliance.

Il est un lieu d'épreuve pour le peuple hébreu.

L'épreuve dans les deux sens du mot.

Epreuve au sens de la souffrance et des difficultés à surmonter.

Mais aussi épreuve dans le sens d'éprouver, c'est à dire de tester, d'affermir, de s'assurer de la force du peuple dans sa foi.

Et puis le désert est un temps particulier. 40 années.

La durée de "l'exode".

40 années entre le pays de l'esclavage et le pays où coulent "le lait et le miel".

Comme durée, il est un "entre deux" où une génération va mourir et une autre va naître : la génération libérée ne connaîtra pas la Terre Promise et la génération conquérante n'a pas connu la servitude.

Enfin, le désert est une expérience.

L'expérience des fiançailles entre Dieu et son peuple : c'est au désert que Dieu se donne à voir dans sa splendeur de libérateur et de créateur.

C'est au désert que le peuple fait l'expérience de l'amour et de la fidélité de son Dieu.

En dépit de la faim, de la soif et des morsures de serpent, le peuple survit par le don, la grâce et le "bon vouloir" de Dieu : la manne, les cailles, eau du rocher (cf. Exode 16 et 17).

C'est l'expérience de la dépendance.

C'est L'expérience de la confiance.

Et cela ne va pas de soi. C'est une épreuve que de vivre de la dépendance et du bon vouloir d'un Autre... d'un Autre qu'on ne connaît pas encore vraiment.

C'est une épreuve de ne compter que sur Dieu pour sa survie.

Et l'on connaît, par les récits bibliques, les tentations qui en découlent... Retourner en Égypte pour y retrouver la sécurité de la nourriture et de l'emploi ; ou bien foncer vers Canaan pour s'émanciper de la dépendance...

Dans les deux cas, il s'agit d'échapper à la situation inconfortable qui consiste à tout recevoir de Dieu.

Le désert... un lieu, un temps, une expérience...

L'esprit chasse Jésus au désert pendant 40 jours.

Jésus va revivre l'expérience du peuple Hébreu.

Un lieu particulier... le lieu de la solitude, le lieu de l'austérité, le lieu du danger avec les bêtes sauvages...

Un temps particulier... 40 jours ! Avant de démarrer son ministère et de proclamer la bonne nouvelle.

Pendant 40 jours, il est soumis à l'épreuve par le Satan et menacé par les bêtes sauvages...

40 jours d'un 'entre-deux', entre son baptême et le départ de son ministère en Galilée.

Et puis, une expérience particulière... Totalement soumis au bon vouloir de Dieu : *les anges le servaient* dit le texte... ce qui en clair signifie que Dieu prend soin de lui ; lui permettant de ne pas défaillir sous les assauts de Satan et dans l'hostilité du désert...

Je voudrais vous proposer de garder l'image du désert pour vivre ce temps de carême qui s'offre à nous...

D'abord, ces 40 jours qui nous conduiront jusqu'à la semaine sainte.

Un temps particulier dans notre calendrier liturgique qui, à l'image du temps de l'avent, souligne la préparation d'un moment fort : la mort et la résurrection du Christ. Un moment central pour la foi chrétienne.

40 jours qui évoquent, pour nous aussi, les 40 années du peuple hébreu dans le désert ... La sortie d'Égypte, l'alliance de Dieu avec son peuple, le voyage vers la terre promise...

40 jours pour faire notre propre bilan de notre itinérance depuis notre alliance avec Dieu jusqu'à aujourd'hui.

Les temps d'épreuve, les temps de sécheresse, les temps de doutes, les rencontres avec les bêtes sauvages ou plutôt les obstacles qui sont venus mettre en doute notre confiance... et puis bien sûr, les anges qui nous ont servi... des rencontres, des amis, des frères et sœurs en Christ, des signes de Dieu qui attestent pour nous sa fidélité.

40 jours pour prendre un peu de temps afin de retrouver dans nos mémoires et nos consciences les plus belles étapes de notre voyage spirituel afin de les partager avec Dieu dans la prière et dans la reconnaissance.

L'image du désert pour nous souvenir aussi de ce lieu particulier.

Le désert est un lieu à la fois hostile, rude et sans pitié, comme le sont parfois nos propres existences, mais le désert est aussi le lieu du dépouillement, de la sobriété, de l'essentiel...

Le lieu où Dieu se donne à voir et à entendre, pour prendre soin de son peuple.

Alors l'image du désert peut nous aider à mieux vivre ce temps de carême comme lieu de rencontre et d'écoute de la Parole de Dieu.

Chacun doit y travailler.

Relire un livre de la Bible ? La Genèse ? L'Exode ? Un Évangile ? Des lettres de Paul ?

Ou bien prendre un peu plus de temps pour la prière quotidienne, avec un psaume ou un livre de prières ?

Ou bien encore prendre un moment de médiation silencieuse à partir d'un verset ou de quelques mots d'un passage biblique ?

Chacun doit imaginer sa recette.

Le carême comme un lieu simple, sobre, dépouillé, propice à l'écoute et la rencontre de Dieu ?

Et puis, l'image du désert pour nous souvenir de l'expérience du peuple hébreu au désert.

L'expérience d'une confiance en Dieu acquise avec le temps.

Ce temps de carême ne pourrait-il pas être mis à profit pour cette confiance en Dieu renouvelée ?

En commençant son ministère, Jésus dit : *changez radicalement et croyez à la bonne nouvelle !*

Quels changements nous faut-il faire pour que nos vies reflètent vraiment notre dépendance à l'égard de Dieu ?

Quels engagements, quelles résolutions, quels gestes, quelles solidarités nous faut-il mettre en œuvre pour que ce temps de carême soit l'occasion d'une confiance en Dieu renouvelée ?

Chacun peut le décider en interrogeant sa vie...

Chers amis, le temps du carême n'appelle aucun rite, aucun devoir, aucun gestes particuliers dans la piété protestante.

Mais il n'en reste pas moins un temps particulier. Et vous l'aurez compris, j'y suis personnellement attaché.

Aujourd'hui, j'ai choisi l'image du désert, qui me semble parlante et qui nous renvoie des chemins possibles pour vivre le carême avec une attention particulière consacrée au Seigneur.

Mais il appartient à chacun d'en décider et d'habiter ce temps qui précède Pâques comme il l'entend.

Ce temps nous rappelle éternellement que, comme le dit Jésus : « *le règne de Dieu s'est approché* » et ce règne appelle notre confiance pour reconnaître en Christ la bonne nouvelle de notre vie.

Amen.

G. de Clermont